

# Daniel Randall : L'Holocauste comme injonction morale ? La survie et la mémoire de l'Holocauste dans le sionisme et l'antisionisme

20 OCTOBRE 2023, <https://www.jewthink.org/author/danielrandall/>

«*Mon grand-père n'a pas survécu à Auschwitz pour bombarder Gaza*», pouvait-on lire sur une pancarte tenue par une femme juive lors d'une manifestation au Mexique contre un précédent assaut israélien sur Gaza. Une photo de la pancarte est devenue virale sur les médias sociaux en 2021. Plus récemment, le groupe américain Jewish Voice for Peace<sup>1</sup> a partagé la photo d'un manifestant lors d'une manifestation contre la guerre actuelle, avec une pancarte indiquant «*Mes grands-parents n'ont pas survécu à l'Holocauste pour qu'Israël commette un génocide à Gaza*».



Lors des guerres actuelles et antérieures, les responsables politiques israéliens et internationaux ont invoqué la mémoire de l'Holocauste pour justifier la punition collective infligée à Gaza. Il ne fait aucun doute que les auteurs des pancartes ont été motivés, de manière

---

<sup>1</sup> Jewish Voice for Peace est un groupe créé en 1996 par trois étudiants de Berkeley. Son site affirme que JVP aurait 60 sections à l'échelle nationale et recevrait les dons de 10 000 personnes. Selon ce groupe, «*le sionisme a été une réponse fausse et manquée à la question désespérément réelle que se posaient beaucoup de nos ancêtres sur la manière de protéger la vie des Juifs contre l'antisémitisme meurtrier en Europe. [...] le sionisme qui s'est imposé et se maintient aujourd'hui est un mouvement de colonisation, qui a établi un État d'apartheid où les Juifs ont plus de droits que les autres.*» Le communiqué du 7 octobre 2023 de cette organisation se trouve en français sur le site de l'UJFP, et ne mentionne ni le Hamas ni le massacre commis par les meurtriers islamistes puisqu'il déclare: «*les combattants palestiniens de Gaza ont lancé un assaut sans précédent [?!], au cours duquel des centaines d'Israéliens et d'Israéliennes ont trouvé la mort [?!] ou subi des blessures [?!], et des civils furent pris en otage.*» (Note du traducteur.)

instinctive, à s'opposer à cela en se réappropriant la mémoire de l'Holocauste pour s'opposer aux guerres d'Israël, plutôt que pour défendre ces guerres. Cependant, non seulement cette perspective est erronée, mais elle risque de renforcer l'antisémitisme.

Les auteurs des pancartes semblent nous dire que leurs grands-parents survivants de l'Holocauste auraient survécu pour, en quelque sorte, accomplir un but moral supérieur – contrairement, probablement, aux survivants sionistes de l'Holocauste qui n'auraient pas réussi à sublimer leur propre expérience du génocide, et dont la survie aurait donc été, en quelque sorte, «gâchée», selon les auteurs de ces pancartes. Ces manifestants auraient-ils préféré que les armées alliées, en libérant les camps de la mort nazis, disent aux détenus juifs : «*Nous vous laisserons partir à condition que vous nous promettiez que ni vous ni aucun de vos descendants ne commettrez jamais le moindre acte d'oppression*» ?

Ce mode de pensée est liée à l'affirmation de certains critiques d'Israël pour qui Israël, ou «les sionistes», seraient les «nouveaux nazis», comme l'exprime cette affiche :



Affiche répugnante : «*Israël = nouveaux nazis, meurtriers facistes (sic). Le pasteur Niomoller (sic<sup>2</sup>) a dit «ils sont venus chercher les Juifs et nous n'avons rien fait». Eh bien, s'ils viennent de nouveau nous dénoncerons les assassins.»*

Pour commencer, cette affirmation est tout simplement fausse. L'occupation coloniale et l'oppression des Palestiniens par Israël sont brutales. Mais elles ne sont pas directement comparables à l'Holocauste et à ses camps d'extermination. En Israël même, la minorité de 20% de citoyens palestiniens est confrontée au racisme et à la discrimination, mais elle s'affirme politiquement, par exemple en participant à une grève générale en 2021, et elle a des représentants politiques au Parlement israélien. Cette situation n'est pas comparable à celle des Juifs sous le régime nazi.

Si l'on souhaite établir des comparaisons pour incriminer Israël, plutôt que de s'opposer simplement à la façon dont cet État opprime les Palestiniens, il existe de nombreux exemples contemporains, facilement accessibles : l'occupation de la Tchétchénie par la Russie et sa tentative d'occupation de l'Ukraine ; l'oppression de la Papouasie occidentale par l'Indonésie ; la colonisation des Kurdes par la Turquie, la Syrie, l'Irak et l'Iran ; l'oppression des Tamouls par l'État sri-lankais ; les projets coloniaux de la Chine au Xinjiang/Turkestan oriental et au Tibet ; l'occupation du Sahara occidental par le Maroc. Mais ces comparaisons ne conviendraient pas du tout à ceux pour qui l'«antisémitisme» représente une vision globale du monde et politiquement déterminante ; en effet, elle risquerait de «normaliser» Israël en situant

---

<sup>2</sup> L'incurie politique des auteurs de cette affiche va de pair avec leur incurie orthographique (NdT).

le comportement de cet État dans une tendance plus générale dont il n'est qu'un exemple ; Israël ne serait plus alors l'expression ultime et quintessentielle d'un phénomène.

Si on le voulait vraiment, on pourrait affirmer que toute situation dans laquelle un État supprime les droits d'une population minoritaire, en étayant cette oppression par des affirmations idéologiques sur l'infériorité culturelle de cette population, est potentiellement nazie ou constitue un potentiel Holocauste-en-devenir. Mais il s'agirait là d'une réaction émotionnelle bien plus que d'une analyse sérieuse éclairant la situation contemporaine en question ou l'histoire du nazisme lui-même. Dans le cas d'Israël, la comparaison avec l'Holocauste est invoquée non pas parce qu'elle aurait une valeur explicative réelle, mais pour piquer et provoquer les (autres) Juifs.

Le sionisme a été [avant la seconde guerre mondiale, *NdT*] un courant politique largement contesté au sein des communautés juives, et qui luttait pour l'hégémonie contre nombreux autres courants. L'expérience de l'Holocauste a transformé le sionisme en l'identité politique majoritaire qu'il est aujourd'hui. Comme le dit Isaac Deutscher dans son article de 1954 intitulé «Israel's Spiritual Climate» (Le climat spirituel d'Israël) : *«L'antisioniste exhorte les Juifs à faire confiance à leur environnement non juif, à aider les "forces progressistes" de cet environnement à prendre le dessus et à espérer que ces forces défendront efficacement les Juifs contre l'antisémitisme. "La révolution sociale donnera aux Juifs l'égalité et la liberté ; ils n'ont donc pas besoin d'un Messie sioniste", tel a été l'argument de base avancé par des générations de juifs de gauche. Les sionistes, quant à eux, s'appuient sur "la haine profonde des non-Juifs à l'égard des Juifs" et exhortent les Juifs à ne confier leur avenir à personne d'autre qu'à leur propre État. Dans cette controverse, le sionisme a remporté une terrible victoire, qu'il ne pouvait ni souhaiter ni attendre<sup>3</sup>.»*

Une proportion importante des soldats qui ont combattu dans les forces juives lors des guerres de 1947-1949 pour la fondation d'Israël étaient des survivants de l'Holocauste. Selon Yad Vashem, peut-être même la moitié d'entre eux<sup>4</sup>. Au cours de cette guerre, il est certain que des survivants de l'Holocauste ont été impliqués dans des crimes de guerre contre des Palestiniens. Il est évident que ces crimes ne sont pas «moins graves» parce qu'ils ont été perpétrés par des survivants d'un génocide. Mais ils n'étaient pas non plus «plus répréhensibles». Ce qu'Israël fait aujourd'hui n'est pas non plus «plus mal» parce que les pilotes qui bombardent Gaza descendent peut-être de survivants de l'Holocauste, comme c'est sans doute le cas de certains d'entre eux. Tout ce qu'il faut pour s'opposer à la guerre d'Israël, c'est un engagement en faveur des droits universels, tels que le droit à l'autodétermination. Le fait d'insinuer que certains Juifs n'ont pas su tirer les bonnes leçons de l'Holocauste dévalorise cet engagement.

Aujourd'hui, lorsque des survivants de l'Holocauste sont pris en otage par le Hamas, leurs familles pourraient répliquer par une affichette de leur cru, en soutien à la guerre d'Israël : *«Ma grand-mère n'a pas survécu aux camps pour être prise en otage par le Hamas.»* Où nous mènerait un «débat» posé dans ces termes? Faire parler, comme des ventriloques, les survivants de l'Holocauste afin de promouvoir sa propre interprétation des conclusions qu'ils auraient dû tirer de leurs expériences, pour soutenir une analyse politique préexistante que l'on avancerait de toute façon, est pour le moins inapproprié.

Dans un autre texte, Deutscher a comparé la fuite des Juifs d'Europe (il aurait pu ajouter la fuite ultérieure de nombreux Juifs mizrahi [des pays dits «musulmans», *NdT*] pour échapper aux persécutions) à une personne qui sauterait d'un immeuble en feu : *«Un homme saute du toit d'une maison en flammes dans laquelle plusieurs membres de sa famille ont déjà péri. Il atterrit indemne ; mais, en tombant, il heurte une personne qui se trouvait là, sur le trottoir, et lui casse*

---

<sup>3</sup> <https://www.marxists.org/archive/deutscher/1954/israel.htm>

<sup>4</sup> <https://www.yadvashem.org/holocaust/about/end-of-war-aftermath/liberation.html>

*bras et jambes. Il n'avait pas le choix ; cependant, il est la cause du malheur qui a frappé le blessé. Si les deux hommes se comportaient rationnellement, ils ne deviendraient pas ennemis. Après avoir récupéré, l'homme qui s'est échappé de la maison en flammes aurait essayé d'aider et de consoler l'autre victime ; et ce dernier aurait pu se rendre compte qu'il était victime de circonstances sur lesquelles aucun d'entre eux n'avait de contrôle.»* Cette métaphore est limitée, comme toutes les métaphores, mais elle permet de résumer la tragédie historique de la fuite des Juifs vers ce qu'ils espéraient être un foyer national sûr, mais qui a impliqué la dépossession d'un autre peuple.

C'est un peu la même idée qui ressort de la description faite par Edward Saïd des Palestiniens comme étant «*les victimes des victimes et les réfugiés des réfugiés*». Il n'est pas nécessaire de tracer un signe d'égalité grossier et inexact entre l'Holocauste et la Nakba pour comprendre que les identités nationales juives israéliennes et arabes palestiniennes ont été façonnées par des expériences d'oppression. Si l'on veut intervenir dans le débat sur l'identité juive et favoriser l'émancipation des peuples, il vaut mieux développer une politique de reconnaissance mutuelle et de coexistence que de condamner certains Juifs pour ne pas avoir tiré les bonnes leçons de l'Holocauste.

Pour faire face à l'avenir, et a fortiori pour le façonner, nous devons étudier l'histoire telle qu'elle s'est réellement déroulée et en tirer les leçons, et non pas telle que nous souhaiterions qu'elle se soit déroulée. Qui ne serait pas d'accord avec Deutscher pour dire qu'«*il aurait mieux valu qu'Israël ne naisse pas et que les six millions de Juifs restent en vie*» ? Qui, parmi nous, «*Juifs de gauche*», ceux qui croient encore que «*la révolution sociale donnera aux Juifs l'égalité et la liberté*», ne souhaite pas que l'histoire se soit déroulée d'une manière qui confirme nos arguments, plutôt que de sembler confirmer ceux du nationalisme étatiste ?

Nous pouvons, et devons, déplorer ces tragédies historiques. Nous pouvons, et devons, nous efforcer de construire des forces politiques capables de lutter pour un avenir meilleur, en cherchant à réparer les injustices historiques en obtenant l'égalité pour ceux qui vivent aujourd'hui. Et nous pouvons, et devons, célébrer les révolutionnaires juifs qui ont réussi à maintenir leur politique plus ou moins intacte à travers le cauchemar du nazisme, et sont devenus des défenseurs de l'égalité israélo-palestinienne. Mais nous entravons la lutte pour la conquête de cette égalité si nous promouvons l'idée que l'Holocauste aurait dû servir d'injonction morale aux Juifs survivants.

#### *Post-scriptum*

Pourquoi tout cela est-il important ? Les semaines qui ont suivi le début de la dernière guerre ont été marquées par diverses interventions<sup>5</sup> et débats<sup>6</sup>, de la part de juifs de gauche<sup>7</sup> et entre eux, sur la manière d'appréhender les implications politiques de l'horreur en cours. Et ces échanges ont poussé d'autres personnes, juives et non-juives, sur les réseaux sociaux, à affirmer que le fait même que ces échanges aient lieu serait une forme de nombrilisme particulariste, une perte de temps énorme à un moment où tous les efforts devraient être dépensés pour dénoncer la guerre d'Israël, en bannissant toute restriction ou mise en garde.

En effet, peut-être que *toutes* ces interventions sont nombrilistes et solipsistes, y compris celles du type «*Comment pouvez-vous-même parler de cela ?*» Ces débats ne sauveront pas non plus des vies ; en fin de compte, les machines de guerre sont alimentées par du carburant, non par des tweets et des «discours». On peut se demander si, dans un monde brutal où règne la guerre et l'oppression, nous disposons jamais vraiment d'un «bon moment» ou d'un «moment opportun» pour faire quoi que ce soit d'autre que chercher à prévenir directement une atrocité

---

<sup>5</sup> <https://nymag.com/intelligencer/2023/10/a-left-that-refuses-to-condemn-mass-murder-is-doomed.html>

<sup>6</sup> [https://www.dissentmagazine.org/online\\_articles/toward-a-humane-left/](https://www.dissentmagazine.org/online_articles/toward-a-humane-left/)

<sup>7</sup> [https://www.dissentmagazine.org/online\\_articles/a-response-to-joshua-leifer/](https://www.dissentmagazine.org/online_articles/a-response-to-joshua-leifer/)

ou une terrible injustice. Il n'y en a peut-être pas. Mais si nous voulons que notre politique nous permette de transformer un monde qui produit des atrocités, et pas seulement nous en indigner, alors nous devons certainement être capables de réfléchir à ces atrocités.

La manière dont nous abordons politiquement l'héritage de l'Holocauste dépend étroitement de la façon dont nous abordons l'antisémitisme, l'idéologie organisatrice de l'Holocauste, de manière plus générale. Une transformation sociale radicale ne peut être influencée par un mouvement qui inclue, dans ses perspectives, la moindre forme de racisme, y compris l'antisémitisme. Pour maintenir cet horizon, nous devons affronter les implications antisémites de toute position ou action auxquelles nous sommes confrontés. Cet impératif ne s'oppose en rien à celui de parler, d'écrire et d'agir contre la guerre et l'occupation ; en fait, ces deux impératifs se fondent l'un dans l'autre.

**Daniel Randall** est cheminot, représentant syndical et aussi militant de l'Alliance for Workers Liberty. Son livre *Confronting Antisemitism on the Left : Arguments for Socialists* a été publié en 2021 par No Pasaran Media.